

MARINE LE PEN, LE MASQUE DE LA CRÉDIBILITÉ

Raphaël Llorca

20/04/2022

Avant le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle 2022, Raphaël Llorca, auteur de *Les nouveaux masques de l'extrême droite* (L'Aube, Fondation Jean-Jaurès, 2022), revient sur la stratégie de dédramatisation menée par Marine Le Pen depuis cinq ans pour gagner en stature présidentielle aux yeux de la population française.

Il y a un peu plus d'un an¹, 70% des Français se disaient opposés à l'idée de retrouver l'affiche Macron-Le Pen au second tour de l'élection présidentielle. Après moult péripéties de campagne, marquée par le « moment Zemmour », l'éphémère hypothèse Péresse et la folle *remontada* Mélenchon, c'est finalement bien le même duel qui va se répéter d'une élection à l'autre, pour la première fois depuis 1981 et le double affrontement Giscard-Mitterrand. L'erreur, toutefois, serait de conclure à un « retour à la case départ » : en cinq ans, les données de l'équation ont profondément changé. Méthodiquement, Marine Le Pen a opéré de grandes manœuvres pour corriger les traits d'image négatifs qui lui collaient à la peau en 2017, au premier rang desquels : son manque de crédibilité.

Lassés d'entendre la petite musique de « Marine Le Pen a beaucoup travaillé en cinq ans », nous avons voulu montrer que son travail n'a pas tant consisté à progresser sur le fond, mais à mener la bataille de la perception, en multipliant les signes de crédibilité pour gagner en stature présidentielle aux yeux des Français. Livrets thématiques, tableaux Excel, conférence de chiffres : autant d'objets de campagne, on va le voir, qui n'existent qu'en tant que *signes*, c'est-à-dire en tant que signifiants vides qui n'existent que dans une pure fonction d'affichage. Une fois encore, c'est la métaphore du masque qui s'impose pour comprendre la stratégie de Marine Le Pen – le masque compris comme artefact d'ostentation et de dissimulation, c'est-à-dire comme une façade symbolique qui, dans un même mouvement, se donne à voir (l'image d'une femme qui a acquis une stature présidentielle) pour mieux dissimuler (son incompétence).

De la « night-clubbeuse de Montretout » à la tête du Front national

Marine Le Pen a longtemps traîné derrière elle une image de dilettante, de fêtarde, d'insouciant. Au domaine familial de Montretout, « elle a grandi dans le luxe, le champagne et la fête, usant ses semelles sur les pistes de danse des boîtes à la mode », écrit le journaliste Renaud Dély dans la biographie qu'il lui a consacrée². En interne, ses opposants ont toujours pesté contre l'inconsistance de cette « night-clubbeuse extravertie³ ». De fait, si son père a toujours aimé se poser en homme de culture, Marine Le Pen, elle, n'est pas une intellectuelle, loin de là. Dans son ouvrage *Dans la tête de Marine Le Pen*⁴, le philosophe Michel Eltchaninoff multiplie les anecdotes qui pointent son absence de culture politique et historique :

« Sur un ton charitable et légèrement embarrassé, l'un de ses proches la plaint d'avoir si peu de temps pour lire : "Je ne peux pas dire qu'elle soit pétrie d'humanités comme son père. C'est autre chose... Elle a fait des études secondaires et des études de droit. Mais, de par son métier, elle passe son temps à lire des ouvrages politiques, des notes ou des fiches techniques. C'est très chronophage !" Sous-entendu : elle n'ouvre jamais un livre »

« Plus cruel, un dernier interlocuteur raconte qu'un jour il faisait allusion à la marche sur Rome qui permit à Mussolini de prendre le pouvoir en 1922. D'après lui, Marine Le Pen n'en avait jamais entendu parler. Au moins, sourit-il, cela prouve qu'elle n'est pas une héritière du fascisme ! »

Dans son autobiographie, *À contre flots*⁵, Marine Le Pen a elle-même prétendu qu'on lui avait reproché, dans sa famille politique, « de ne pas savoir chanter *Maréchal, nous voilà!*, ni réciter Maurras ou Léon Bloy dans le texte⁶ ». « C'est clair, Marine Le Pen ne dispose pas du bagage traditionnel de la culture de l'extrême droite française, commente Renaud Dély, sans que l'on sache totalement d'ailleurs si ce changement est le produit d'une véritable rupture idéologique pensée... ou la conséquence d'une simple paresse, elle-même source d'une ignorance crasse⁶. »

Pour y remédier, en septembre 2010, Paul-Marie Coûteaux, ex-souverainiste proche de Jean-Pierre Chevènement et évoluant aujourd'hui dans les équipes Zemmour, « entreprend l'éducation intellectuelle de Marine Le Pen » : il lui fait des fiches de lecture d'ouvrages qu'il considère comme incontournables pour appréhender la culture politique de son propre camp idéologique (Jacques Bainville, Maurras, Renaud Camus) et saisir l'esprit de son temps (on y retrouve Philippe Muray et Michel Houellebecq) :

« Lorsqu'on lui rappelle cet épisode pédagogico-politique, Paul-Marie Coûteaux, désormais en froid avec la présidente du FN, sourit : "Marine ne m'en jamais reparlé ; pourtant j'avais tenté d'être pédagogue. Alors qu'elle m'avait demandé d'elle-même de l'aider à sortir de son inculture, je me demande si elle n'a pas mal pris la note que je lui ai adressée dans ce but. Était-elle trop touffue ? Peut-être a-t-elle pensé que je me moquais d'elle..."⁷ »

À son arrivée à la tête du Front national en 2011, Marine Le Pen écarte les caciques issus de l'extrême droite historique, pour placer autour d'elle une nouvelle génération de trentenaires et de quadragénaires. « Par la magie d'un marketing réussi, les night-clubbers d'hier sont devenus les gentils "gars de la Marine" », écrit le journaliste Romain Rosso⁸. Elle proclame alors vouloir transformer le FN en une « machine de guerre », en menant une bataille qui la différenciera de son père – celle de la crédibilité :

« Cré-di-bi-li-té. Le mot est devenu son leitmotiv. Sa marque de fabrique. Sa différence. Marine Le Pen donne dans le concret, le volontarisme et l'efficacité, là où Jean-Marie Le Pen mettait du verbe, de l'emphase et un plaisir non dissimulé. Elle veut croire le pouvoir à sa portée, il savait qu'il lui était inaccessible. Elle parle de ses propositions au futur, il excellait dans le registre apocalyptique et incantatoire. Elle s'efforce de convaincre, Le Pen n'a cherché qu'à séduire⁹. »

Concomitante de sa stratégie de « dédramatisation », la bataille de crédibilité de Marine Le Pen remonte donc à loin. Elle est conçue dès l'origine comme une opération d'image visant à masquer un manque de sérieux et un engagement politique en dilettante que lui reprochaient les caciques du FN.

2017, la réécriture de son naufrage au débat d'entre-deux-tours

Ces cinq dernières années, sa grande manœuvre d'image a consisté à gommer la prestation catastrophique de son débat d'entre-deux-tours de 2017. Agitée, nerveuse, trop agressive sur la forme, elle a multiplié les confusions et les approximations sur le fond, confondant par exemple grossièrement le dossier SFR et le dossier Alstom, ce qui a offert un boulevard à Emmanuel Macron pour s'en moquer devant les 16,4 millions de téléspectateurs :

« Vous êtes en train de lire une fiche qui ne correspond pas au dossier que vous avez cité. C'est triste pour vous parce que ça montre votre impréparation à nos concitoyens. [...] On peut rentrer dans l'intimité du dossier mais vous n'allez pas tenir longtemps comme vous les confondez les uns avec les autres. Il y en a un qui fait des téléphones et l'autre, ça n'a rien à voir, il fait des turbines et du matériel industriel. »

Un détail qui a frappé les téléspectateurs : la candidate du FN est venue sur le plateau avec une épaisse pile de fiches multicolores, passant son débat à trifouiller dans ses dossiers, donnant le sentiment de ne maîtriser ni son sujet, ni son stress – ce qui n'a pas manqué de susciter beaucoup de moqueries sur les réseaux sociaux.

Figure 1. La twittosphère raille le manque de niveau de Marine Le Pen



Au-delà des railleries, le moment est important politiquement : en se ridiculisant aux yeux de tous, Marine Le Pen a ouvert la question d'une autre candidature pour porter les couleurs de l'extrême droite. Il n'est pas anodin qu'Éric Zemmour lui-même soit revenu sur le débat d'entre-deux-tours de 2017 dans *La France n'a pas dit son dernier mot*¹⁰, l'ouvrage qui a lancé sa campagne présidentielle, en rapportant un dialogue avec la principale intéressée : « Elle poursuit, sur le ton de la confession : "Moi-même, après mon débat, je ne croyais pas m'en remettre. J'ai vraiment voulu tout arrêter... Tu ne m'as pas épargnée..." Je peux enfin l'interrompre : "Pardon, mais tu as été lamentable. Tu nous as tous humiliés. Puisqu'on est de la même famille, si ma sœur fait n'importe quoi, je lui dis." Elle acquiesce à contrecœur. »

Dès lors que le naufrage est total, il ne s'agit plus de le nier, mais de réécrire l'histoire pour en atténuer les perceptions négatives. Plutôt que de laisser penser que sa prestation est la conséquence logique de son incompétence et de son manque de travail, comme n'ont cessé de le marteler les zemmouristes pour mieux vanter les qualités (intellectuelles et de débateur) de leur champion, plusieurs réinterprétations ont été successivement proposées, sous la forme de réécriture narrative.

Première réécriture : l'erreur d'approche. « J'ai été trop offensive, explique-t-elle dans un documentaire LCP consacré à l'histoire des débats d'entre-deux-tours¹¹. Il y avait deux stratégies possibles. Montrer qui était Emmanuel Macron et ce qu'il allait faire, ou montrer qui était Marine Le Pen et ce qu'elle allait faire. J'ai choisi de montrer qui il était. C'était une erreur stratégique. » Assumer l'erreur d'approche, peut-être, mais pour mieux montrer qu'elle avait raison avant tout le monde :

« Sur le fond j'avais raison, tout ce que j'ai dit dans ce débat s'est révélé exact [...]. Je dis pendant ces deux heures presque tout ce que sera le mandat : le communautarisme, la violence sociale, la guerre permanente de tous contre tous. Beaucoup de "gilets jaunes" trouveraient aujourd'hui que je n'ai pas été assez offensive¹². »

Deuxième réécriture : la fatigue. Dès juillet 2017, la thèse de la migraine ophtalmique est avancée : « Bruno ! Bruno ! Je ne vois plus rien de l'œil gauche ! », relate le journal *Le Monde*¹³, qui décrit une

candidate qui, le jour du débat, « voit flou, avec des flashes zébrés », victime de violents maux de tête. Éreintée par une campagne menée tambour battant, la candidate n'a dormi que trois heures la veille. Surtout, elle est présentée comme victime d'une mauvaise organisation de son emploi du temps : « On a, et peut-être que j'ai, accepté trop de rendez-vous et de déplacements. Ce n'est pas du fait de Marine, c'est nous qui ne lui avons pas laissé suffisamment de temps », reconnaît après coup David Rachline, son directeur de campagne.

« La veille du débat, elle s'est encore rendue au sous-sol de l'Hôtel Holiday Inn, près de la gare Montparnasse, à Paris, pour une rencontre avec les membres d'un obscur « collectif des Africains », avec le but avoué de combattre les accusations de racisme qui collent encore au FN. Et la voilà, à quelques heures du débat, assommée de fatigue et somnolente comme ses cinq chats, Jazz, Kerillo, Gavroche, Jusan et Miniminette...¹⁴ »

On ne l'y reprendra plus : en 2022, c'est sa sœur Marie-Caroline qui est en charge de ses déplacements. Les équipes de Marine Le Pen ont maintes fois mis en scène le rôle protecteur de celle qui, en famille, œuvre à la bonne santé (physique et psychique) de sa sœur :

« Un membre de l'équipe la campe en "ange gardien de la candidate". Elle veille à ce qu'elle n'arrive pas "essorée comme une serviette" (selon les propres mots de Marine), comme en 2017 au débat du second tour. Elle libère des créneaux dans son agenda pour la laisser souffler, veille à ce qu'elle ne mange pas des sandwiches tous les jours, ajuste une veste mal fermée lors d'une séance photo¹⁵ ... »

Dernière habileté : dans l'entre-deux-tours de la campagne présidentielle 2022, ses équipes ont abondamment nourri le *storytelling* d'une candidate qui a appris de ses erreurs passées. En distillant quelques informations (abondamment reprises par les médias) qui dessinent une préparation radicalement différente de la dernière fois, l'objectif est de donner le sentiment d'une maîtrise nouvelle de l'exercice.

« De son côté, Marine Le Pen va se mettre au vert. Après son déplacement lundi matin à Caen, dans le Calvados, la candidate va rejoindre une maison de campagne, en Normandie, chez un de ses proches. Il est hors de question de répéter l'erreur de 2017, où Marine Le Pen était arrivée épuisée en plateau. Cette fois, son agenda sera libéré. Elle restera dans ce lieu tenu secret avec son équipe restreinte et des experts jusqu'à mercredi soir. L'objectif est de travailler tous les sujets. Ses équipes ont poussé le réalisme jusqu'à choisir pour *sparing-partner* un "Horace" de la "sociologie et de l'âge" d'Emmanuel Macron¹⁶. »

Figure 2. Les reprises presse de la préparation du débat de Marine Le Pen

LE FIGARO

Débat présidentiel : comment Marine Le Pen prépare le match retour

**france
inter**

Débat d'entre deux tours : Le Pen prévoit experts, maison de campagne et faux Macron pour se préparer

Europe 1

Débat d'entre-deux tours : la stratégie de Le Pen pour ne pas reproduire les erreurs de 2017

Midi Libre

Présidentielle : comment Marine Le Pen va se préparer au débat pour ne pas refaire les mêmes erreurs qu'en 2017

Dans un esprit très pilhanesque, la candidate organise donc sa propre disparition médiatique pendant une cinquantaine d'heures, ce qui est beaucoup dans la dernière ligne droite d'une campagne présidentielle. En pratiquant la rupture de rythme (« le silence qui prépare à de très fortes intensités d'intervention dont le relief confère le statut de leader médiatique », *dixit* Jacques Pilhan Jacques Pilhan, « L'écriture médiatique », *Le Débat*, vol. 87, n°5, 1995.), Marine Le Pen marque une différence entre le signal qu'elle émet et le bruit ambiant de la campagne, renforçant d'autant l'attention qu'on prêterait à ses paroles lors du débat du 20 avril 2022.

Dans tous les cas, l'opération de communication est la même : faire oublier le naufrage de son dernier débat d'entre-deux-tours, qui avait sérieusement écorné sa stature présidentielle, en cadrant le récit médiatique autour de son échec et de sa nouvelle préparation.

Bullshit politique

Une fois ces différentes réécritures installées dans l'opinion, Marine Le Pen a passé sa campagne à démultiplier les signes de crédibilité, en construisant de parfaits petits « objets de crédibilisation » – comprendre, des objets qui, en apparence, « font sérieux », mais qui ne résistent pas à l'analyse.

Premier objet de crédibilisation : ses livrets thématiques. Ils sont très exactement dix-sept, comportant chacun une quinzaine de pages et couvrant des thématiques allant du numérique à l'écologie, de la protection de l'enfance au tourisme, en passant par les jeunes et l'outre-mer. Conçus comme des livrables censés faire la démonstration du travail effectué par elle et ses équipes, ils font furieusement penser à la critique des *bullshit jobs*¹⁷ de l'anthropologue David Graeber : de la même manière que les consultants qui souhaitent masquer le vide de leur travail « pissent des *slides* Powerpoint », les équipes de Marine Le Pen ont pondu plusieurs centaines de pages d'une rare indigence, dans un exercice accompli de *bullshit* politique. Chaque livret est rempli de photos tirées de banques d'images, toutes plus clichées les unes que les autres, et qui remplissent en moyenne le tiers de l'espace total – en l'espèce, il ne serait pas impropre de parler de « *credibility-washing* » (en référence au *greenwashing* d'entreprises qui affichent des pseudo-engagements environnementaux comme pure stratégie d'image).

Figure 3. L'univers visuel des livrets thématiques de Marine Le Pen : du « credibility-washing »





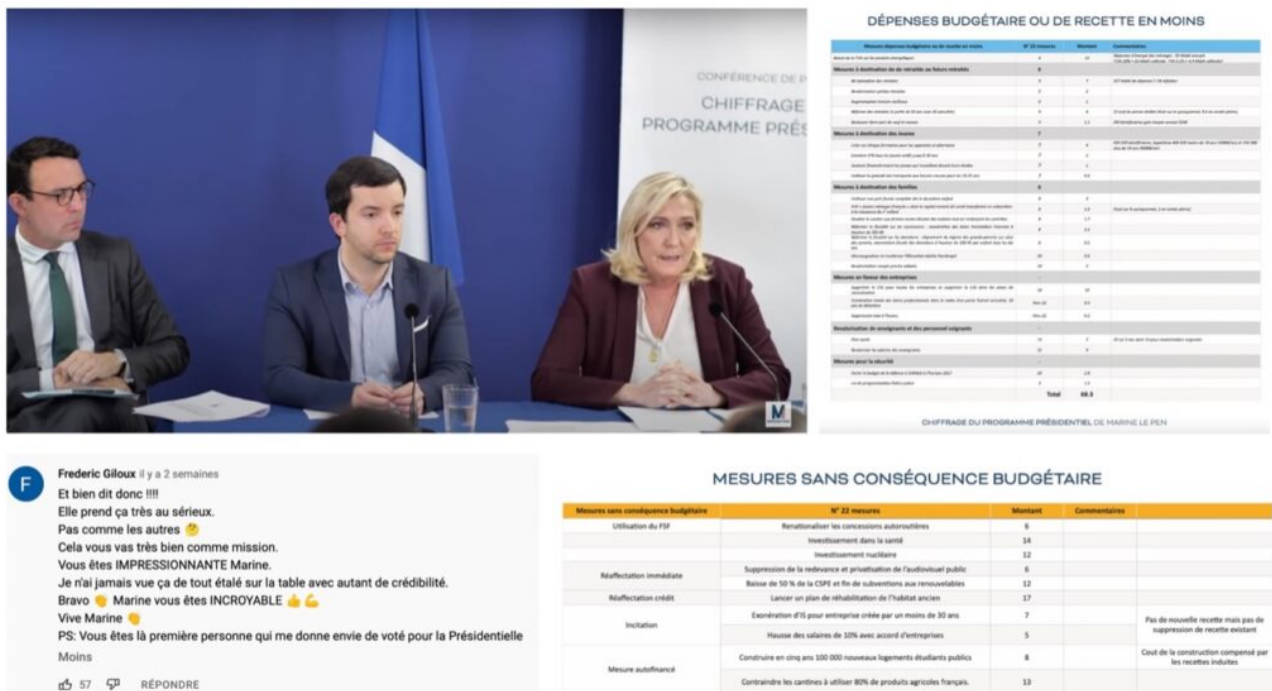
Pour chaque livret, la structure est la même, schématique :

- un constat, souvent réduit à des chiffres Wikipédia ou à des statistiques type Quid 2000, dûment sourcés : « Aucune ville française ne figure dans les cinq cents villes les plus polluées du monde (classement IQ Air – 2020 World Air Quality Summary) » ; « Fin août 2021, la France enregistrait une baisse de 81,01% des arrivées internationales par voie aérienne (source : FORWARDKEYS) » ;
- un propos censé susciter l'indignation : « Pourquoi punir les Français ? Ce n'est pas aux Français de payer pour les fautes des autres ! » ; « Le tourisme de masse ou "surtourisme" est un peu un "problème de riches" paresseux ou sans grande imagination » ;
- des propositions, sur le mode du *yakafokon* : « Notre projet en finira avec une écologie hors-sol, basée sur le mensonge du globalisme » ; « Tous les hôtels et les établissements d'accueil doivent impérativement être encouragés et aidés à investir afin de se positionner de façon concurrentielle sur le marché ».

Deuxième « objet de crédibilisation » : la conférence de presse du chiffrage de son projet présidentiel, qui s'est déroulée le 24 mars dernier. Passage obligé de tout candidat « sérieux » qui se respecte, Marine Le Pen a voulu faire la démonstration que son projet était « parfaitement réalisable, juridiquement fiable et financièrement soutenable », comme elle l'a déclaré au *Figaro*. L'exercice en lui-même est un modèle du genre : embrassant les codes du sérieux (avec tout ce qu'ils charrient de morosité et d'ennui), Marine Le Pen lit ses feuilles d'un ton morne, accompagnée de deux jeunes hommes qui font office de plante verte – ils ne prendront pas la parole, mais sont là pour ajouter une dose « techno » à l'image. Leur identité n'est pas précisée, mais on les imagine sans problème fonctionnaires à Bercy ou à la Cour des comptes. Au total, l'exercice dure quatorze

petites minutes, alors qu'en comparaison Jean-Luc Mélenchon y avait consacré un live de plus de trois heures.

Figure 4. La conférence de presse de chiffrage : la forme plutôt que le fond



Ses équipes distribuent un document de « chiffage du programme présidentiel », disponible en téléchargement sur mlafrance.fr. « Un cabinet d'audit indépendant devait valider ses hypothèses financières : aucun n'a accepté », précise le journal *Le Monde*¹⁸. Les tableaux Excel sont toutefois bien de sortie, pour mieux soutenir le récit de la crédibilité financière. Mais comme le souligne la journaliste Ivanne Trippenbach, la candidate du Rassemblement national « multiplie les hypothèses de financement très contestables » : elle gonfle les recettes (personne ne comprend comment elle parvient à trouver 16 milliards d'euros en réduisant de 75% l'immigration familiale, les flux de l'asile et l'aide médicale d'État), et elle minore les dépenses (sa proposition de réforme de la retraite à soixante-deux ans est budgétée à 9,6 milliards d'euros, alors qu'elle est plutôt estimée autour de 26,5 milliards d'euros par l'Institut Montaigne). Sa chance, c'est qu'à l'ère du « quoi qu'il en coûte », aucun programme n'a été sérieusement budgétisé. Il n'empêche : son exercice de chiffage n'est pas sérieux.

On le voit, le masque de crédibilité s'affaisse pour quiconque prend le temps d'aller au-delà des signes émis par la candidate d'extrême droite, qui pendant de longs mois a réussi à invisibiliser son exercice de « bullshit politique » en menant campagne à bas bruit. La difficulté est de réaliser en une quinzaine de jours ce que nous aurions collectivement dû faire en trois mois : le citoyen se montrera-t-il réceptif à cette entreprise expresse de déconstruction d'image, décrite par Marine

Le Pen comme une « tentative du système en place de se sauver » ?

2022, les pièges du débat d'entre-deux tours

Pour autant, en ce qui concerne le débat d'entre-deux-tours du 20 avril 2022, il serait dangereux pour Emmanuel Macron de croire qu'il lui suffirait de clouer à nouveau Marine Le Pen au cercueil de la crédibilité, et ce pour trois raisons.

Premièrement, parce qu'en cinq ans la perception de Marine Le Pen a beaucoup évolué : le narratif d'une Marine Le Pen « prête à gouverner » a peu à peu infusé dans l'opinion. De fait, la neuvième vague de l'Enquête électorale 2022¹⁹ montre que 39% des Français estiment que Marine Le Pen a l'étoffe d'une présidente. C'est certes bien moins qu'Emmanuel Macron (65%), mais c'est davantage qu'aucun autre candidat du premier tour (Mélenchon plafonne à 27%, Pécresse à 24%). C'est surtout près de deux fois plus qu'il y a cinq ans (21%). « Les arguments liés à son incompétence ne semblent plus aussi porteurs à l'heure où une partie des Français la considèrent comme tout à fait présidentielle²⁰ », conclut Jérémie Peltier, directeur des études de la Fondation Jean-Jaurès.

Deuxièmement, parce que ces dernières semaines Marine Le Pen a cherché à installer un nouveau clivage autour de la crédibilité, entre « ceux qui savent » (sous-entendu : mieux que les autres) et « ceux qui sentent » (sous-entendu : auprès des autres) – distinguant crédibilité technique (celle d'Emmanuel Macron, jugée hors sol) et crédibilité empathique, la sienne. Elle a construit tout un récit autour de l'idée que chacune de ses mesures était le fruit non pas de « rapports McKinsey » (celui qui sait), mais de rencontres auprès de Français en galère, de femmes seules élevant leurs enfants, d'agriculteurs en colère (celle qui sent). Lors de sa conférence de presse du 12 avril dernier consacrée au thème de la « démocratie », la candidate d'extrême droite a réactivé un vieux trait d'image (l'ex-banquier de Rothschild) en parlant d'un « remplacement des politiques par les techniciens ». En l'entraînant dans des détails techniques qu'il maîtrise, en cherchant de nouveau à la vaincre par KO technique, le danger pour Emmanuel Macron serait d'accentuer le sentiment de distance et son image de président arrogant. Selon un récent baromètre Ifop²¹, seuls 35% des Français estiment Emmanuel Macron proche de leurs préoccupations, contre 60% pour Marine Le Pen.

Troisièmement, parce que ces derniers jours Marine Le Pen a opéré une redoutable stratégie d'inversion du stigmat. En 2017, c'est Emmanuel Macron qui est perçu comme doté d'une vision pour le pays et le programme de Marine Le Pen est qualifié d'attrape-tout. En 2022, Marine Le Pen cherche à raconter l'exact inverse : « Je n'ai pas vu de vision chez Emmanuel Macron, affirme-t-elle sur France Inter. Son meeting était une succession de propositions qui portaient absolument dans

tous les sens, on ne voit pas où il nous emmène. » À front renversé, elle va même jusqu'à accuser Emmanuel Macron de ne pas avoir suffisamment travaillé : « Manifestement, il ne connaît pas mon programme », s'étonne-t-elle sur France Info, en réaction aux attaques du président sortant sur son « programme social mensonger ». Comble de l'inversion rhétorique, c'est elle qui accuse la majorité présidentielle de « *fake news* », alors que c'est bien elle qui en avait lâchement usé en 2017 (le pseudo-compte caché aux Bahamas). « J'espère que ce ne sera pas ce que j'entends depuis une semaine, c'est-à-dire une succession d'invectives, de *fake news*, d'outrances », a-t-elle déclaré lors de son déplacement sur le marché de Saint-Pierre-en-Auge (Calvados), le 18 avril dernier. Cette inversion rhétorique a pour objectif de nourrir la « stratégie de la balle au centre » : au fond, il n'existerait qu'une différence de degrés entre elle et Emmanuel Macron, pas une différence de nature. C'est contre cette affirmation qu'il nous faut collectivement s'élever.

1. « Pronostics et souhaits des Français pour le second tour de l'élection présidentielle de 2022 », Ifop pour *Le Figaro*, 10 février 2021.
2. Renaud Dély, *La Vraie Marine Le Pen. Une bobo chez les fachos*, Paris, Plon, 2017.
3. Romain Rosso, *La Face cachée de Marine Le Pen*, Paris, Flammarion, 2011.
4. Michel Eltchaninoff, *Dans la tête de Marine Le Pen*, Arles, Actes Sud, 2017.
5. Marine Le Pen, *À contre flots*, Escalquens, Éditions Grancher, 2006.
6. Renaud Dély, *La Vraie Marine Le Pen. Une bobo chez les fachos*, *op. cit.*, 2017.
7. Michel Eltchaninoff, *Dans la tête de Marine Le Pen*, *op. cit.*, 2017.
8. Romain Rosso, *La Face cachée de Marine Le Pen*, *op. cit.*, 2011.
9. *Ibid.*
10. Éric Zemmour, *La France n'a pas dit son dernier mot*, Paris, Rubempré, 2021.
11. *Face à face pour l'Élysée*, documentaire en deux parties réalisé et écrit par Benjamin Colmon et Cécile Cornudet, diffusé par LCP les 11 et 18 janvier 2021.
12. Cécile Cornudet, « La vraie histoire du débat Macron-Le Pen de 2017 », *Les Échos*, 5 janvier 2021.
13. Olivier Faye et Raphaëlle Bacqué, « Débat de l'entre-deux-tours : les coulisses du naufrage de Marine Le Pen », *Le Monde*, 14 juillet 2017.
14. *Ibid.*
15. Mariana Grépinet, « Soudain, Marine Le Pen peut y croire », *Paris-Match*, 17 avril 2022.
16. Victor Chabert, « Débat d'entre-deux-tours : la stratégie de Le Pen pour ne pas reproduire les erreurs de 2017 », *Europe 1*, 18 avril 2022.
17. David Graeber, *Bullshit Jobs*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2018.
18. Ivonne Trippenbach et Franck Johannès, « Marine Le Pen présente un budget bancal de son projet pour la présidentielle », *Le Monde*, 24 mars 2022.
19. Enquête électorale française 2022, [vague 9](#), sondage Ipsos pour le Cevipof, *Le Monde* et la Fondation Jean-Jaurès.
20. Jérémie Peltier, « Ce que renvoie Marine Le Pen », dans *Le dossier Le Pen. Idéologie, image, électorat*, Fondation Jean-Jaurès, 4 avril 2022.

21. « Élection présidentielle 2022 – petit déjeuner débat », Ifop pour Fiducial, TF1/LCI et *Paris-Match*, 9 avril 2022.